

Antigel

Varnish La Piscine présente un ciné-concert inédit à Meyrin

Pour sa dixième édition du 24 janvier au 15 février, le Festival Antigel revient secouer les communes genevoises avec toujours plus de spectacles décalés et surprenants.

Cette année, Meyrin accueille son enfant prodige : Varnish La Piscine, de son vrai nom Jephthé Mbisi, pour une carte blanche inédite !

Ciné-concert en plein air

C'est au cœur de la cité que Varnish La Piscine livrera sa dernière création : Les Contes de Cockatoo. Une projection de film sur les façades d'immeuble, accompagnée de musique live ; comme un voyage entre absurde et réalité.

Puisque le choix entre le son et l'image était un crève-cœur, Varnish La Piscine a décidé de ne pas choisir : il fera les deux. Une option presque inévitable quand on est porté par tant d'idées, de créativité et – osons le mot – de génie. Celui qu'on retrouve dans ses productions pour Colors Records (Slimka, Di-Meh, Makala), mais aussi dans les clips d'un artiste qui revendique des influences aussi diverses que Fellini, Wes Anderson, Hitchcock et même les vieux Star Trek.

Service de la culture

photos © Marion Berrin pour J.M Weston



INFO

Les Contes de Cockatoo, ciné-concert

**Vendredi
14 février
à 18h30**

*Attention !
Concert en plein air,
enfillez vos doudounes!*

Gratuit, tout public
Meyrin-Parc,
entre la rue des Boudines
et l'avenue de Feuillasse

Buvette & restauration

Infos et billetterie :
antigel.ch

A 25 ANS, JEPHTÉ MBISI EST UNE VIEILLE ÂME QUI A RETROUVÉ SA LIBERTÉ

C'est son premier moyen métrage que Varnish La Piscine présentera le 14 février en ciné-concert à Meyrin. Devant l'école des Boudines où il a usé ses shorts d'écolier.

En découvrant **Varnish La Piscine**, on entre dans une dimension psychédélique aux effluves latino, sci-fi, électroniques. Un groove saisissant serti dans un paysage riche et habité. Le son convoque l'image. L'image se glisse à son tour dans les fresques sonores qui se succèdent, s'entremêlent et s'entrechoquent, s'enchaînent et se déchaînent. Un écrin pour la voix basse et discrète de celui qui mène le jeu – et sait où il va : vers une totale spontanéité affranchie de toute convention. Un chemin de liberté que d'autres ne trouvent que beaucoup plus tard dans la vie.

Pseudo

«Varnish La Piscine, c'est un scénario que j'ai dans ma tête depuis toujours. Dans ce scénario, il y a une piscine, et au bord de la piscine, une fille qui se met du vernis.»

Basé à Genève, Varnish est en tournage dans la région. Rencontre dans un café de la Servette avec le rappeur et son manager Oumar.

Meyrin Ensemble :

Jephthé, c'est quoi ton actualité?

Jephthé Mbisi : On prépare le ciné-concert qui sera créé à Meyrin pour Antigel. On fait des repérages et tournages dans la région. On a trouvé des endroits extraordinaires. C'est un travail intense. D'ailleurs je sors de sieste, là (rires).

Oumar Touré : Antigel nous a contactés fin octobre 2019, on avait déjà collaboré avec eux pour un concert au Bénin avec un brass band local. Ils avaient parlé à Axel Roduit, le chef du service de la culture à Meyrin, qui avait très envie de faire venir Varnish à Meyrin. On leur a parlé de notre projet de film. Début décembre, la Fondation meyrinoise du Casino a donné son feu vert pour un soutien. Les délais sont serrés !

JM : C'est mon premier film de cette envergure. J'écris tout, j'imagine tout, je réalise aussi.



ME: Comment tu crées ?

JM: Je travaille au feeling. Une image peut déclencher en moi de la musique. De même, un son, une phrase que j'entends peut m'inspirer une image, une musique. Ça va dans les deux sens. C'est assez organique, spontané, j'aime des styles très différents, alors la musique me vient toute seule. Je teste tout ce qui me passe par la tête, mais j'ai une vision très précise de ce que je veux. C'est pour ça que je mixe moi-même mes sons. Si ma musique doit évoluer, elle évoluera naturellement avec mes envies. J'essaie d'éviter ce qui est « téléphoné », trop évident.

ME: La spontanéité, c'est une qualité de ta génération ?

JM: Je trouve que ma génération est trop influencée : les gens agissent comme on veut qu'ils agissent. Dans le milieu de la musique, il y a beaucoup de suivisme, trop peu d'ambition créative. Quand quelqu'un sort du lot, il est rabaissé. Il y a de la jalousie. Quand quelqu'un crée quelque chose d'original, on se demande : « Comment il est aussi libre de penser ? » C'est un combat, il faut croire en ses idées et ne pas se laisser influencer, prouver sa liberté par des actes concrets.

ME: Pourquoi c'est important à tes yeux d'avoir le son et l'image ?

JM: Depuis tout petit, j'ai toujours voulu faire des films. Les dessins animés Marvel (super-héros américains, ndlr) m'ont beaucoup inspiré, comme les anciens films de science-fiction : Fantomas, les vieux Star Wars ou encore Star Trek. J'ai eu le déclic pour la musique en écoutant Pharell Williams. Mais je savais depuis tout petit que je voulais faire ça. En fait, je voulais être astronaute, au départ. Mais comme j'étais nul en math, je me suis demandé comment arriver dans l'espace sans les maths. La musique, ça aide !

ME: Tu as grandi à Meyrin ?

JM: J'y ai vécu sept ans. J'en ai de bons souvenirs (son visage s'illumine), même si j'étais un « bon petit sale gosse ». Je faisais le clown pour mes potes, une vraie bête de foire ! J'étais très « en bande », et je garde toujours contact.

ME: A quoi on peut s'attendre avec cette carte blanche pour Antigène ?

JM: Secret ! Il faut venir...

Ariane Hentsch

TRIVIA

VLP a fait ses classes primaires à Bellavista, puis aux Boudines avant de sévir au CO Golette.

Le manager de VLP est Oumar Touré Franzen de Colors Records. Il travaille aussi au service social de la mairie de Meyrin, a été programmateur à l'Undertown, est l'est actuellement pour la Fête de la musique en ville de Genève.



Et j'ai crié ALINE

Thierry Romanens, avec Format A'3, viendra au Forum Meyrin jeudi 6 février à 20h30, portant sur scène Aline, texte de Ramuz.

« Aline de Ramuz s'est imposé. J'aime quand un livre me bouleverse alors que je ne lui avais presque rien demandé ». Chez Thierry Romanens, les projets naissent de coups de cœur.

Avec Format A'3, les musiciens avec qui il porte à la scène des textes de littérature, il a eu deux passions au long cours. Il y a tout d'abord eu Voisard, le poète de la révolution jurassienne. Voisard dont les mots puissants, profonds et légers, polis et élégants, dessinent un univers unique. Puis Thierry Romanens et Format A'3 ont porté sur scène le livre de Jean Echenoz consacré à Emile Zatopek, légendaire coureur de fond tchécoslovaque. Un athlète dont la trajectoire est intimement liée aux soubresauts historiques de son pays. Et aujourd'hui, c'est Aline, l'un des premiers écrits de Ramuz. L'histoire d'une jeune femme qui, dans le canton de Vaud, tombe amoureuse du fils du syndic. Après qu'elle est tombée enceinte, le récit bascule vers le drame.

Le silence

Ramuz touche Thierry Romanens dans son approche des non-dits. « Bonjour. Bonjour. Tu es venue. Oui. » Rien n'est dit. Tout est là. Le silence, c'est encore de la musique, dit-on. Chez lui, je suis fasciné par ce qui se joue hors du texte. C'est un monde qui s'offre au lecteur. » Un auteur qui se place toujours du côté des gens, souligne-t-il.

Et j'ai crié, Aline
Jeudi 6 février 2020
à 20h30

Thierry Romanens
d'après Ramuz – Format A3

Forum Meyrin
forum-meyrin.ch



Liberté d'approche

Quant il empoigne un texte, Thierry Romanens le fait avec jubilation et liberté. Car il lui faut le sertir pour la scène. Pour Aline, il l'a tout d'abord adapté. Il a gardé dans un premier temps les trois-quarts du texte, y ajoutant des écrits personnels. C'est l'étape où jaillit la musique des mots. Puis avec Format A'3 vient le temps d'un véritable échange entre mots et musique. Ensemble, au fil des spectacles, ils bâtissent une œuvre singulière, personnelle, joyeuse et grave, et envoûtante. Les voir se frotter à Ramuz, à un récit dramatique qui plus est, laisse augurer d'un spectacle surprenant, créatif et prometteur, à découvrir le 6 février.

Julien Rapp



photos ©
T.Romanens